

Gruyères, le 6 juillet 2008

## Visite à quelques artisans 8<sup>ième</sup> dictée

Qu'elles sont fascinantes, les activités humaines dans leur diversité ! Des maîtres d'œuvre, j'en ai tant rencontré qui m'ont parlé de manière éloquente et suggestive de leur profession ! Et je l'ai trouvée pittoresque, la langue des métiers et des arts.

Les bottiers vous montreront leurs gouges affûtées, leurs empeignes maties ou laquées si différentes des socques cloutés d'antan. Ils ne vous laisseront guère le loisir de bayer aux corneilles dans leur échoppe d'où sortiront leurs trésors d'adresse fabriqués en un tournemain sous vos yeux ébahis. Et les maçons vous apprendront entre autres secrets qu'un chien-assis n'est autre dans leur langage qu'une lucarne aérant les combles encombrés de souvenirs des anciennes demeures. Et les travailleurs du bois utilisent les trusquins à tracer, les varlopes à corroyer et toutes sortes d'outils hétéroclites dont l'usage reste mystérieux pour le profane. Les ferronniers n'y vont pas de main morte pour que les métaux obéissent et se plient à toutes leurs volontés. Ils sont alors tout fiers de vous présenter le fruit de leur travail issu on ne sait comment d'une espèce de fourre-tout où l'on retrouve sens dessus dessous des barres de paraffine, des colles de glu, ballottées entre des boîtes de clous et d'agrafes, des récipients divers, des seaux à ouiller les fûts et quantité d'objets les plus divers arrivés là le plus souvent par un hasard incompréhensible. Un jour, j'ai même retrouvé une mignonne statuette aztèque trônant sur un tablard (tablar) de menuisier. Mais ne touchez surtout à rien : l'artisan garde la mainmise sur son étrange royaume.

Vers la fin mai passée, j'ai rendu visite à Sabine la relieuse, dans son antre d'Echarlens. Elle s'est prêtée de bonne grâce à ma visite. D'imposantes machines telles le massicot ou la presse à percussion m'ont impressionné par leur structure massive contrastant avec les menus outils comme les couteaux à parer le cuir, les roulettes à dorer avec leurs incrustations métalliques ou les plioirs en os. Elle ne négligea aucun détail afin que le novice que j'étais comprît les enjeux de chaque geste. Le mors, par exemple, est une sorte d'enfonçure pratiquée là où la couverture fera pile-poil charnière avec le dos. Les Français la pratiquent à quatre-vingt-dix degrés. Les cahiers cousus, pressés d'abord entre les ais, seront ainsi retenus fermement. Valentine la relieuse vous présente aujourd'hui son travail dans la rue principale de notre cité. Je n'ai bien sûr pas réalisé toutes les visites que j'aurais aimé rendre à d'autres artisans. Tous ces amis de la belle ouvrage ouvrent volontiers leurs ateliers aux visiteurs curieux et passionnés, ne négligeant rien dans leur recherche des savoir-faire ancestraux. Quelques beaux objets qu'ils produisent, les ébénistes, les sculpteurs et les férus de marqueterie ne seront pas assez récompensés et recevront rarement le prix des efforts que leurs belles œuvres leur ont coûtés...

Car en vérité, où situer de façon précise la limite unissant l'art à l'artisanat ? Louis Vial